

Nommer un bourgmestre en 1830 Une affaire de famille?

A notre époque de suffrage universel, d'importance des partis politiques, de vote des femmes et d'influence de la télévision, il nous est difficile de nous représenter ce que pouvaient être la politique communale et l'élection d'un bourgmestre au début de l'indépendance belge. Nous aurions tendance à croire que la restriction du corps électoral à une petite partie de la population, le faible impact des partis politiques, l'absence de médias accessibles à tous ne font pas de ce système une réelle démocratie. Mais ce qui compte ce n'est pas notre opinion mais l'opinion des gens de l'époque qui étaient persuadés de vivre dans une réelle démocratie. Que dira-t-on dans deux cent ans de notre système politique actuel?

A cet égard la nomination en novembre 1830 de Jean-Baptiste Lanzweert comme bourgmestre d'Ostende peut faire figure de cas d'école. Comment, pourquoi, par qui cet homme, qui ne joua guère de rôle dans les annales politiques du pays, fut-il élu? ¹

Prélude: Ostende au tournant du siècle

Il faut d'abord s'imaginer une ville petite et repliée sur elle-même. Avant la création des chemins de fer Ostende était à deux jours de Bruxelles. Cependant deux bateaux par jour la reliaient au long du canal à Bruges ². La vogue des bains de mer ne commencera que sous le règne de Léopold I. Les anciens remparts, qui couraient au long des quais et du casino actuel, renferment encore une bonne partie de la population. La ville vit pour une bonne partie de la pêche et accessoirement de quelques industries, comme la brasserie.

Cette population, déjà réduite en elle-même, compte, sur base de leurs revenus, peu d'électeurs: cent trente personnes sur base de leurs revenus ³. Ce sont tous bourgeois vivant dans l'aisance, liés par les mariages, la communauté d'intérêt et des réunions familiales et amicales. Ils vivaient parmi le peuple mais sans se rendre compte de l'existence de celui-ci, ils vivaient entre gens de leur classe, parmi les vieilles tantes bavardes et les portraits des ancêtres. Ils vivaient aussi dans le souvenir et la haine d'événements récents, de la révolution française, de la populace au pouvoir et du mépris affiché par les nouveaux maîtres parisiens.

¹ Ce texte est basé sur notre étude de la famille Lanzweert: JACQUES VAN WIJNEN DAELE, *De familie Lanzweert en de stad Oostende*, Oostendse Historische Publicaties, 17, Ostende, 2008. Le livre en néerlandais est publié intégralement sur Internet sous le lien suivant:

<http://www.oostende.be/product.aspx?id=9919>.

Il repose en bonne partie sur des archives familiales, provenant de la grand-mère de l'auteur, Louise Lanzweert, archives dont l'auteur a fait don à la ville d'Ostende. Les archives sont accessibles sous le lien suivant:

<http://www.archiefbank.oostende.be/ArchiefOverzicht.aspx?ID=E5.1>.

² *Standaerd van Vlaenderen*, 2565, 6.7.1830.

³ *Naamlijst der ingezetenen der stad Oostende (Archiefbank Oostende)*. E Witte, *Politieke Machtstrijd in en om de voornaamste Belgische steden 1830-1848*, Pro Civitate, 1973, parle de 300 électeurs tenant compte d'autres critères. De toute façon le nombre d'électeurs est peu élevé.

La ville a connu son heure de gloire au XVIII^{me} siècle. D'abord avec la Compagnie des Indes, qui importa avec de gros profits soie et porcelaine de Chine, mais fut rapidement dissoute sous la pression des puissances maritimes ⁴. Cependant la seconde moitié du siècle apporta à la ville un développement économique rapide. En 1781 l'empereur Joseph II en avait fait un port franc, avait fait abattre les murailles et fait construire deux nouveaux bassins. L'année suivante vit la création d'une bourse de commerce. Un nombre croissant de navires fréquente le port: plus de deux mille cinq cent en 1782. La vie sociale et intellectuelle se transforme elle aussi avec la création d'un cercle de littérature et d'une loge maçonnique: "La loge des trois niveaux établie à l'Orient d'Ostende" ⁵. Cette période restera dans les mémoires et les principaux acteurs continueront en 1830 à rêver à ce paradis perdu.

Ceci est d'autant plus vrai que la période suivante, la révolution française, n'entraînera que déboires pour Ostende. La guerre sans fin avec l'Angleterre met fin au commerce maritime, l'entrée du port s'ensable et le statut de port franc est supprimé. Quand Bonaparte visitera la ville ce sera pour examiner sa position militaire ⁶. Enfin le bourgeoisie se souviendra toujours avec horreur des excès révolutionnaires et ne voudra en aucun cas que de tels excès ne se reproduisent lors d'une nouvelle révolution.

Par contre Napoléon lui-même, restaurateur de l'ordre public, lié au clergé par le concordat, amateur d'ordre et des relations sociales traditionnelles, fut populaire à Ostende. Après deux visites de contrôle en 1798 et 1804, il y vint en grande pompe en 1810, accompagné de sa nouvelle épouse, Marie-Louise, de son frère le roi Jérôme de Westphalie, de l'épouse de celui-ci, Catherine de Wurtemberg et de toute leur cour. Partie de Compiègne le 26 avril, la troupe princière visita en l'espace d'un petit mois Bruxelles, Anvers, Breda, Gand, Bruges, Ostende, Dunkerque. Ce voyage était destiné à impressionner les habitants des anciens Pays-Bas autrichiens, maintenant rattachés à l'Empire français, et à leur montrer la puissance de leur nouveau maître et la somptuosité de sa cour. L'empereur voulait entre autres faire voir aux anciens sujets des Habsbourg leur nouvelle maîtresse, petite fille de l'impératrice Marie-Thérèse, et ainsi mieux légitimer son pouvoir sur nos provinces. De passage à Bruxelles, il aurait dit à son épouse lors d'un bal donné en son honneur: "Allez, Louise; demain vous écrirez à votre père que vous avez dansé avec vos bons Belges" ⁷.

La visite à Ostende fut un véritable triomphe. Le couple impérial arriva de Bruges par le canal sur une barque décorée de drapeaux. La ville entière était resplendissante d'étendards décorés du N impérial, d'ensembles floraux, de fanfares, de lanternes. Après avoir reçu des mains du maire les clefs de la ville, Napoléon s'en alla à cheval inspecter la côte. Une réception officielle l'attendait l'après-midi à l'hôtel de ville et le soir un bal de gala à l'hôtel du Commerce ⁸.

⁴ Voir dans ce site notre étude: "Un aventurier du XVIII^{me} siècle à Ostende: André Lanszweert".

⁵ J.M. BEKAERT, "De "Société Littéraire", *De Plate*, 2000, p. 107-108.

⁶ G. BILLIET, "Oostende in de Franse tijd", *De Plate*, 1978, p. 64-66, p. 89-90, p. 113-116; P. VERHAEGEN, *La Belgique sous la domination française 1792-1814*, Bruxelles-Paris, 1929.

⁷ L. DE LANZAC DE LABORIE, *La domination française en Belgique*, T.2, Parijs, 1895, p. 188-189.

⁸ J.M. BEKAERT, "Napoleon en Marie-Louise op bezoek te Oostende 20 en 21 mei 1810", *De Plate*, 1999, p. 74-76; J. DELHAIZE, *La domination française en Belgique*, T. 5, 1911, Bruxelles, p. 270-295; G. SOYER, *Le drame révolutionnaire et Napoléon à Ostende*, Ostende, 1928, p. 331.

Le soir le couple impérial logea, faute de palais, dans une maison privée, considérée comme la plus belle de la ville et promue pour la circonstance en "palais impérial". C'était au 6 rue du Quai, la maison de Jean-Baptiste Lanzsweert.

C'est ainsi, au milieu des estafettes et des aides de camp soudain surgis de partout, des chambellans habitués aux fastes des Tuileries, dans le brouhaha et la pompe d'une tranquille maison bourgeoise ignorant de tels fastes, que ce personnage inconnu entra dans notre histoire.

Le passé et le réseau familial de Jean-Baptiste Lanzsweert

Venue à la fin du XVII^{me} siècle des environs de Poperinge, la famille Lanzsweert s'était rapidement intégrée dans la bourgeoisie ostendaise. En 1676 Antoine Lanzsweert épouse une Ostendaise, Louise Vandenaabeele dont il a de nombreux enfants. Devenue veuve Louise achète du terrain autour de la ville, du terrain qui, à l'époque, ne vaut pas grand chose, car il s'agit de polders régulièrement envahis par la mer et qui ne servent qu'à élever des moutons. C'est son fils cadet, André, qui fera la renommée et la fortune de la famille en asséchant ces polders et en les protégeant contre les eaux par la construction d'une digue ⁹. Constructeur d'une maison de plaisance bâtie au centre des anciens polders, le "Château Bleu", c'est sans doute lui qui a fait de la maison Lanzsweert la plus belle de la ville.

Au tournant du siècle la famille a deux représentants, Philippe-François (1760-1819) qui abandonne les occupations ancestrales d'éleveur et de marchand de viande pour devenir pharmacien ¹⁰. Il transmettra ce métier de père en fils et fonde la pharmacie au début de la rue de la Chapelle qui restera dans la main de ses descendants jusqu'au début du XIX^{me} siècle et existe toujours avec son décor d'origine.

Son frère, Jean Baptiste (1767-1845), est le héros de notre histoire. Un héros bien bourgeois, qualifié de "commerçant respectable" ¹¹. Il s'occupe de pêches et d'affaires maritimes. En 1794 il a fui la révolution française et s'est réfugié pendant un an à Middelbourg dans les Pays-Bas. Il habite d'abord rue Saint-Joseph puis, à deux pas de la place du Marché, le 6 rue du Quai. Cette maison a disparu. L'âge venu il connaît des problèmes de marche et est plus ou moins invalide. Si l'homme, comme tout bourgeois du temps, est hostile aux "excès de la populace", s'il regrette la prospérité d'Ostende à l'époque autrichienne, il est ouvert aux idées nouvelles pour autant qu'elles soient tenues en mains par des conservateurs comme Napoléon. Avant même de recevoir celui-ci chez lui, il a nommé un de ses fils, né en 1806, Napoléon et une de ses filles, en 1807, Hortense Joséphine, les prénoms de la belle-fille et de la première épouse de l'empereur.

Jean Baptiste avait épousé le 8 octobre 1793 Isabelle Colette, fille de Balthazar Vanderheyde, et s'était ainsi allié à une famille ancienne et connue

⁹ Voir dans ce site: "Un aventurier du XVIII^{me} siècle à Ostende: André Lanzsweert".

¹⁰ R.A. Brugge, *Burgerstand*.

¹¹ "Le respectable bourgmestre Lanzsweert" (*L'Indépendant*, 17.7.1836); R.A. Brugge, *Burgerstand*.

dans la ville, une famille d'armateurs et de pêcheurs. Le premier Vanderheyde connu au tournant du XVIII^{me} siècle, André, époux de Judoca de Schonamille, avait été avec Thomas de Grijsperre maître du port et un de ses fils, Daniel, avait épousé Marie de Grijsperre, un autre, Balthazar François, Marie Marguerite de Potter puis Marie Thérèse van Aecken, sa fille Johanna Coletta Antoon Plouvier, sa soeur Maria Joanes Vignault ¹². Schonamille, Grijsperre et de Potter sont de vieilles familles patriciennes, Arnold Degrijspere se retrouve d'ailleurs en 1814 sur la liste des notables locaux ¹³.

Jean-Baptiste rejoint aussi, par son mariage, des beaux-frères et des belles-sœurs, les enfants de Balthazar, bien installés. L'aîné Balthazar Jean, époux de Anne Anastasie Van Outryve, membre de la "Chambre ostendaise des Pêcheurs", adjoint au maire en 1814, juge au tribunal de commerce, membre de la chambre de commerce et du conseil d'arrondissement, s'occupe de pêche en mer et d'élevage d'huitres. Il remplit en 1814 des fonctions publiques. Un rapport officiel le déclare: "recommandable par ses services publics, sa probité, ses connaissances et ses qualités personnelles. Il jouit de beaucoup de considération" ¹⁴. Son frère Gaspard Antoine a épousé Isabelle Claysonne, soeur du pharmacien Eugène Claissonne, sa soeur Marie Constance, le notaire François Joseph Donny. Le fils de Donny et de Marie Constance, François Constantin Donny, avocat en 1816, puis secrétaire communal deviendra en 1832 membre de la chambre des représentants puis avocat général à Gand. Ce François Constantin, neveu par alliance de Jean Baptiste Lanzweert, sera donc secrétaire communal pendant une partie du mayorat de ce dernier.

C'est que la génération suivante, tant du côté Lanzweert que Vanderheyde, continue à s'intégrer dans la bourgeoisie locale et contribuera certainement à la carrière politique de Jean Baptiste Lanzweert.

Un des fils de celui-ci, Désiré Alexis, épouse le 13 juillet 1825 Justine Declerck, fille de Salomon Declerck et de Joséphine Merghelinck. C'est une famille connue. Ce Salomon Declerck est en 1814 membre du conseil municipal, adjoint au maire et président de canton, un homme considéré comme "recommandable par sa probité et ses qualités personnels et jouissant de la considération publique". Une fille de Jean Baptiste, Justine Caroline, se marie le 9 juillet 1827 avec Auguste Löhr (1796-1840), à nouveau un nom bien connu. A la fin du XVIII^{ème} siècle Pierre Jean Löhr avait été l'armateur de pêche le plus important de la ville. Echevin entre 1764 et 1792, un des fondateurs du cercle littéraire, il avait été élu en 1792 sous le régime français "représentant du peuple libre", et avait reçu à cette occasion au front des troupes l'écharpe tricolore et le bonnet phrygien.

Le frère de Jean-Baptiste, le pharmacien Philippe François, eut un fils, Louis Désiré qui épousa en 1825 Josephine Verpoorten, fille de Jean Verpoorten, un entrepreneur important, et une fille Eugénie, qui se mariera le 26 décembre

¹² *Brugsche Vrije Register* 16301, fol. 38; VERHAEGEN 1078; R.A. Brugge. *Parochiereg. Overl.* 6086; R.A. Brugge. *Parochiereg. Huwel.* 4933.

¹³ Cette liste de notables est publiée par F.G.C. BETERAMS (éd.), *The high society belgo-luxembourgeoise au début du gouvernement de Guillaume I roi des Pays-Bas (1814-1815)*, Wetteren, 1973, ici p. 476-477.

¹⁴ Tous les renseignements, concernant les personnes, qui suivent reposent sur les archives de l'Etat à Bruges, les archives d'Ostende et des études déjà citées.

1832 avec Félix Hippolyte Belpaire, de la famille du notaire et greffier Antoine Belpaire, auteur d'une histoire de la ville ¹⁵.

Ce sont là de solides points d'appui mais la famille Vanderheyde n'est pas en reste et les enfants de Balthazar Jean, le beau-frère de Jean Baptiste, font également des alliances intéressantes. On peut presque parler d'une politique matrimoniale. Balthazar Jean lui-même n'y joue qu'un rôle effacé car il meurt en 1817 avant d'avoir assuré les mariages de ses enfants. Est-ce sa veuve, Anne Anastasie, ou son beau-frère, Jean Baptiste Lanszweert, qui menèrent cette politique ou fut-ce le hasard? Nous n'en savons rien mais en tout état de cause ces alliances n'ont pu que renforcer la position des Lanszweert au milieu de ce milieu fermé que représentait la bourgeoisie d'une petite ville. Un des fils de Balthazar Jean, Balthazar François épouse le 17 septembre 1816 Charlotte Louise Delmotte, fille de Charles Joseph Delmotte, ancien bourgmestre, et de Marie Françoise Leep. Nous retrouverons la famille Leep. Un autre fils, Edouard Marie épouse le 22 septembre 1829 Mathilde De Ridder, fille de Jacques De Ridder qui jouera un rôle important dans la carrière politique de Jean-Baptiste Lanszweert. Une des filles de Balthazar Jean, Adelaïde, épouse le 18 avril 1820 un commerçant de Gistel, François Hugues Perla, dont le beau-père est François Hoys, une personnalité ostendaise.

Enfin les Vanderheyde concluent un double mariage avec les Serruys, une famille, nouvellement venue, dont l'histoire sera étroitement mêlée à celle de la ville ¹⁶. Amélie Henriette Vanderheyde épouse le 14 février 1816 à Rotterdam l'armateur Leonard Serruys, échevin d'Ostende, président de la chambre de commerce, propriétaire de la maison 69 rue Longue à Ostende, où en 1798 avait logé Bonaparte. Le frère d'Amélie Henriette, Charles Vanderheyde, se marie le 18 juin 1828 avec la soeur de Léonard Serruys, Julienne.

Léonard et Julienne sont les enfants de Jacques François Serruys et de Julienne Hertoghe. Le père est distillateur, la mère est fille de Jean Baptiste Hertoghe et de Jeanne Löhr. Nous avons vu qu'une des filles de Jean Baptiste Lanszweert, Justine Caroline, épouse en 1827 Auguste Löhr et, à cette occasion, nous avons examiné ce qu'était cette famille à laquelle Jean Baptiste Lanszweert est donc doublement lié.

Jacques François Serruys et sa femme ont d'autres fils dont les mariages ancrent sa propre famille dans la bourgeoisie ostendaise mais étendent également les ramifications familiales de Jean Baptiste Lanszweert puisque ce sont les beaux-frères de sa nièce et de son neveu Vanderheyde. Un des fils, Louis François, épouse Justine de Bal. C'est chez François de Bal qu'en 1810, lors de la visite de Napoléon à Ostende avaient logé le roi et la reine de Westphalie. Un autre fils, Henri François, épouse Mélanie Virginie Declerck. Rappelons qu'un des fils de Jean Baptiste Lanszweert, Désiré Alexis, a épousé Justine Declerck. Un troisième fils, Antoine Jean, en 1818 Julie Marie de Brouwer. Enfin un dernier fils de Jacques François, Pierre Jean Serruys, sera député d'Anvers au congrès national en 1830.

¹⁵ BELPAIRE, "Notice historique sur la ville et le port d'Ostende", *Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, 1837, 10).

¹⁶ Sur la famille Serruys: L. PEELLAERT, *Contribution à l'histoire et à la généalogie de la famille Serruys*, 1987.

En outre Jacques François Serruys a un frère qui deviendra célèbre. Jean-Baptiste Serruys, avocat à Ostende et politicien, sera en 1830 député au Congrès National pour Ostende alors que Jean Baptiste Lanszweert est bourgmestre de la ville. Nous verrons les liens idéologiques et politiques qui ont pu exister entre les deux hommes. On peut d'ores et déjà remarquer qu'ils sont étroitement liés par le double mariage de leurs neveux et nièces. Julienne et Edouard Serruys, nièce et neveu de Jean Baptiste Serruys, sont unis respectivement à Charles et à Emilie Vanderheyde, neveu et nièce de Jean Baptiste Lanszweert.

Les relations Serruys-Lanszweert se révéleront importantes dans les événements à venir.

Le régime hollandais et les débuts de l'opposition

Nous examinerons ici les événements antérieurs à la révolution de 1830 ainsi que cette dernière dans le cadre de la famille Lanszweert et plus spécifiquement dans le cadre de la carrière de Jean-Baptiste Lanszweert. La première intervention politique de ce dernier se trouve dans un mémoire de 1817 relatif à la pêche maritime, que nous avons exhumé des arcanes de la bibliothèque royale à Bruxelles.

En 1817 des Ostendais qui se disent "domiciliés en West-Flandre, et intéressés dans la pêche nationale, comme propriétaires de bateaux ou comme armateurs... sous les auspices du collège des Etats de leur province" font parvenir au roi un mémoire imprimé sur la pêche nationale ¹⁷. Il s'agit plus exactement de problèmes de concurrence entre "le poisson hollandais et le poisson flamand". D'une façon générale et sans étudier à fond ce problème, on peut dire que le régime hollandais avait voulu uniformiser, en matière de pêche, les droits des pêcheurs flamands et hollandais alors que leur situation de fait était différente. Les Flamands travaillaient avec des équipages moins nombreux et assuraient en mer la salaison définitive alors que Hollandais n'y assuraient qu'une salaison provisoire. Tout cela jouait sur les autorisations, les normes et les systèmes de taxation. Les signataires du mémoire demandent que "en fait de pêche chaque province conserve sa manière de travailler... que les états provinciaux gèrent la police intérieure des pêches... que la décision du collège de grande pêche dans les provinces du Nord soit repoussée ainsi que son projet de loi pour faire revivre et rendre obligatoires dans tout le royaume les anciennes coutumes hollandaises sur la harengaison". Il s'agit donc bien de respecter les particularités de la pêcherie flamande et de ne pas uniformiser des dispositions adaptées à la pêche hollandaise. Les intéressés demandent aussi "la prohibition à l'entrée du royaume de morue, hareng et poisson frais de pêche étrangère". On ne peut certainement pas parler ici d'une opposition au régime hollandais mais de problèmes spécifiques et locaux.

Sans entrer dans une étude de la pêche à l'époque ni dans le bien fondé des arguments avancés, soulignons trois points : le rôle de Jean-Baptiste Lanszweert, la composition de ce comité qui ne semble pas un organisme établi

¹⁷ *Mémoire présenté au roi sur la pêche nationale*, Ostende, 1817. Sur ces problèmes de pêches voir: G. et R. DESNERCK, *Vlaamse Vissezij en Visservaartuigen*, 1974, Handzame, vol. 1, p. 124; R. VANCRAEYNEST, "De lokale Oostendse rederijen in 1820", *De Plate*, 1996, p. 107.

mais une réunion *ad hoc* de personnes intéressées, les rappels historiques auxquels ce comité fait appel.

La signature de Jean-Baptiste Lanszweert figure en tête du mémoire dont il a peut-être dirigé les débats et la rédaction. La chose me semble d'importance puisque c'est sa première apparition publique. Il était intéressé à la pêche puisque, sans être un des gros armateurs, il aurait été propriétaire de trois bateaux, mais il prend une position de leadership à laquelle il n'était pas coutumier.

Parmi les autres signataires plusieurs personnes nous sont connues. Il y a le beau-frère de Jean-Baptiste, Balthazar Vanderheyde, Jacques Serruys et Antoine Declerck dont on sait les rapports familiaux avec les Lanszweert-Vanderheyden, Pierre Segaert qui en 1806 prend en location à Philippe Lanszweert la maison et le magasin, rue de la Chapelle. Il y a Devanderleep ou Louis Devander (1777-1840), époux de Rose Eugénie Leep. Rappelons que Marie Françoise Leep était la mère de Charlotte Delmotte qui avait épousé en 1816 un des fils Vanderheyde. C'est toujours le même petit monde rassemblé par des intérêts commerciaux communs et une forme d'endogamie de classe.

Enfin la motion rappelle des souvenirs que nous entendrons répéter au cours des années qui vont suivre. D'abord certains regrets pour le régime français qui assuraient aux produits de la pêche flamande, la morue et le hareng, des débouchés dans l'Empire. Depuis 1814, dit le texte, "le poisson, restreint à la seule consommation locale, y est vendu à vil prix; les bateaux neufs restent sur les chantiers faute d'acquéreurs". Il existe là une discordance d'intérêts et de vues entre les pêcheurs et les industriels des villes flamandes, comme les brasseurs, qui trouvaient dans les colonies néerlandaises un débouché à leur production et se trouvaient être complémentaires aux producteurs du Nord. Les pêcheurs par contre étaient en concurrence avec les marins hollandais et aspiraient à des débouchés proches. Certes il existait, pour l'industrie de la pêche, des primes et l'interdiction totale d'importation de poisson dans le royaume mais peu de bateaux fréquentaient, sous le régime hollandais, le port d'Ostende.

Il existe surtout un regret du régime autrichien. La motion rappelle que, sous ce régime, "les armements pour la pêche ont prospéré en Flandre en proportion de l'encouragement que le gouvernement leur donne" et qu'en 1785 la cour de Bruxelles a décrété la prohibition en Belgique de toute importation de morue. Par contre "le collège royal de grande pêche dans les provinces du Nord a dévié des principes conservateurs d'une vraie liberté d'industrie". Ce sont des regrets du régime autrichien, spécifiques à la ville d'Ostende, que nous entendrons répéter par bien des politiciens locaux, y compris deux personnages d'âge, possédant des intérêts familiaux dans l'armement et l'exploitation de bateaux de pêche, nostalgiques de ce passé qu'ils avaient connu dans leur jeunesse, et que ces souvenirs semblent vouloir rapprocher, les deux Jean-Baptiste: Jean-Baptiste Serruys et Jean-Baptiste Lanszweert.

Une révolution à l'échelle locale ¹⁸

Dans les événements qui vont suivre et aboutiront au régime belge, on peut distinguer, au sein de la ville d'Ostende, quatre mouvements qui coexistent et réagissent l'un sur l'autre:

- une tendance réformatrice dans le sein de la bourgeoisie qui cherche des réformes institutionnelles d'ordre libéral sans chercher nécessairement de scissions avec le gouvernement de La Haye,
- une tendance révolutionnaire qui secoue la population non-bourgeoise et est attisée par des influences extérieures à la ville,
- une réaction bourgeoise anti-populaire qui veut à tout prix rétablir l'ordre,
- enfin une lame de fond bourgeoise, peu intéressée à la politique générale du pays ni même à la politique tout court, mais intéressée essentiellement à la prospérité économique de la ville avec une nostalgie de l'époque autrichienne.

En tout état de cause on peut dire que les responsables ostendais ne mènent pas les événements mais les suivent et essaient d'en tirer le meilleur profit possible pour la ville. La révolution de 1830 est un fait extérieur à la bourgeoisie ostendaise qui s'en accommode au mieux qu'elle peut. Dans les circonstances graves qui l'entourent et la menacent, cette bourgeoisie fait jouer au maximum les liens familiaux, qui préexistent en son sein, pour maintenir la solidarité de la classe au pouvoir et en profiter pour améliorer sa situation économique. Les grandes options politiques ne sont pas son fait. C'est dans ce cadre de sagesse, de réalisme et d'égoïsme local que l'on peut comprendre et apprécier entre autres l'intervention de Jean-Baptiste Lanzweert.

Le désir de libéralisation du régime semble se concrétiser dans le banquet organisé sur souscription le 9 juillet 1829 à Bruges en faveur des députés opposants au régime. Mais, loin de vouloir se séparer de la Hollande, les participants veulent une libéralisation dans le cadre du régime existant. Ils sont "les défenseurs de la cause constitutionnelle" et portent un toast à la famille royale. C'est pourtant là, en Flandre Occidentale, le premier signe d'opposition à la politique de La Haye. Il est intéressant de s'arrêter un instant sur les participants. L'homme le plus fêté est de Muelenaere "ce courageux député", que nous retrouverons député au Congrès National par la ville d'Ostende mais qui, élu dans plusieurs circonscriptions, choisira celle de de Bruges, et qui sera plus tard plus tard ministre de Léopold. Une autre personne en vue est Jean-Baptiste Serruys "ce vieillard, l'ami de M. de Muelenaere, le Nestor des députés de la province". Il y a pour Bruges Van Ockerhout, administrateur du bureau de bienfaisance, or le frère d'André Lanzweert avait épousé une fille Van Ockerhout. Il y a pour Thourout le bourgmestre Lauwers. Il a épousé Isabelle Serruys et son fils épousera trois ans plus tard Mélanie-Jeannette Lanzweert, fille de Jean-Baptiste. Il y a pour Ostende, outre Serruys, l'échevin de Knuyt, que nous retrouverons sous le mayorat de Jean-Baptiste Lanzweert, Balthazar Van der Heyde, neveu de ce dernier, Donny secrétaire de la régence à Ostende et neveu de Balthazar.

¹⁸ W. DEBROCK, "Jean-Joseph-Pierre Maclagan Oostends Orangist", *Ostendiana*, 4, 1982; J.B. DRESEN, "Oostende en de onafhankelijkheid van België", *De Plate*, 23, 1994, p. 2; W. MAERVOET, "De politieke evolutie in het arrondissement Oostende (1830-1914)", *Ostendiana*, 1971; C. RODENBACH, *Episodes de la révolution dans les Flandres, 1829, 1830, 1831*, Bruxelles, 1833; A. SMITS, *1830 Scheuring in de Nederlanden*, Heule, 1983, 2, p. 65-78.

C'est une réunion politique mais qui tient de la réunion de famille. Les affinités locales, amicales et familiales y semblent déjà plus déterminantes que les grandes tendances politiques, encore très floues mis à part un vague concept de liberté constitutionnelle. On remarquera la popularité de De Muelenaere et de Jean-Baptiste Serruys.

A part cette réunion bourgeoise et peu révolutionnaire, il ne se passe initialement rien à Ostende. Le 29 août des troupes de la garnison peuvent encore être envoyées à Bruges, preuve que la situation dans la ville portuaire semble bien en mains. La municipalité se contente de mettre en place la garde bourgeoise. C'est fin septembre que des troubles se manifestent. Le 26 septembre 1830 une bande populaire se heurte à la garnison à la "Garde Haute", au coin de la rue Louise et du marché. Deux manifestants tombent dans la fusillade et un groupe de patriotes part sur Bruxelles pour donner un coup de main à la révolution. Le lendemain le général Charles Goethals, un Belge devenu exceptionnellement général major et commandant militaire de la province, conduit la garnison de Bruges vers Ostende pour y proclamer le nouveau régime, il donne ordre au major hollandais de Nieupoort de se replier sur Ostende puis, le 3 octobre, fait évacuer, sur un vapeur mis à sa disposition par le consul d'Angleterre, les officiers et les troupes hollandaises sur Vlissingen tandis que les miliciens belges désertent et que les civils arborent la cocarde brabançonne. Si même tout cela n'est pas dû à l'initiative de la population ostendaise, un vide de pouvoir s'est créé. Vu de loin le mouvement paraît encore plus grave "On m'annonça que tout était bouleversé dans ma province, la Flandre occidentale, qu'à Ostende la trahison avait fait désertir la garnison... que tout y était livré à la plus cruelle anarchie" ¹⁹.

C'est alors que la bourgeoisie, qui s'estime chargée de l'ordre social et qui vit dans la hantise du désordre et des excès encore proches des sans-culottes, réagit. Le 27 septembre le "Conseil de gouvernement de la ville d'Ostende", un organisme autoconstitué, publie un manifeste appelant la population au calme. Il est signé par des notables, que nous avons rencontrés ou rencontrerons: De Knuyt qui a participé au banquet de 1829, Balthazar François Vanderheyde neveu de Jean-Baptiste Lanzweert et mari de la fille de l'ancien bourgmestre Charles Delmotte, Jacques De Ridder dont la fille Mathilde a épousé l'année précédente un fils Vanderheyde, Auguste Wieland et Jean Van Iseghem, futurs conseillers communaux sous le mayorat de Jean-Baptiste, et enfin Louis-Désiré Lanzweert, pharmacien, fils de Philippe François et donc neveu de Jean-Baptiste.

Le texte du manifeste est intéressant à analyser. La tuerie de la veille est due, non à l'armée qui était pacifique, mais à des "citoyens égarés". Le texte appelle à la paix publique qui seule garantit la sécurité et le bonheur de tous. Faute de réaction les maux sont inévitables, les étrangers fortunés vont délaisser la ville, les travaux publics seront arrêtés, le commerce freiné et toute la confiance disparaîtra. Enfin les notables font appel aux chefs de famille qui doivent garder leur épouse et leurs enfants à la maison, aux patrons qui doivent calmer leur personnel, à tous les citoyens conscients qui doivent maintenir la

¹⁹ Les mémoires d'un orangiste: L. A. Reyphins, ex-président de la seconde chambre des Etats-Généraux, 1835, L. FRANCOIS (éd.), Commission Royale d'Histoire, Bruxelles, 1989, p. 63.

paix. Somme toute un texte, sécuritaire, paternaliste, inspiré par la peur et dénué de tout engagement politique, qui fait appel à la raison et aux autorités traditionnelles (pères de familles et patrons). Des mesures pratiques sont prises dans le même sens et le 5 octobre 1830 le conseil municipal refuse l'entrée en ville du révolutionnaire Bartels et d'une centaine de paysans.

Les élections de 1830. Un essai d'explication

Après les événements révolutionnaires qui ont surtout marqué Bruxelles, une double élection a lieu dans le pays en automne 1830: d'une part la nomination des représentants au Congrès National, convoqué à Bruxelles et chargé de régler le sort des provinces dissidentes et de leur donner une constitution, et d'autre part des élections communales. Pour voir clair sur les motivations du corps électoral, ces deux élections doivent être traitées simultanément.

Les députés élus au Congrès National sont: Félix de Muelenaere et Jean-Baptiste Serruys avec comme suppléants Auguste Wielandt et Jean Maclagan. Les élections communales du 18 novembre à Ostende donnent comme bourgmestre Jean-Baptiste Lanzweert, comme échevins: J.B. Ysengrin notaire, Jean Maclagan et comme conseillers communaux: Prosper Massez, Th Janssens, J. Van Iseghem, A. Wielandt, F. van Caillie, J. de Ridder, Th. Hamman, L. Bauwens, H. Serruys ²⁰.

Comment expliquer le choix des élus? Comment surtout expliquer la nomination comme bourgmestre, à une période particulièrement délicate, de Jean-Baptiste Lanzweert, un néophyte en politique et un homme, surtout pour l'époque, âgé. Né le 15 avril 1767, il a soixante trois ans lors de son élection. Il est de surcroît quasi impotent. On dira de lui, quand quelques mois plus tard il se promènera le soir dans les rues avec le prince Léopold, qu'il "a retrouvé l'usage de ses jambes" ²¹. En outre il aurait été "patriote" dans une ville réputée "orangiste".

Il est en effet généralement admis que seuls Lanzweert et Ysengrin étaient patriotes convaincus, Maclagan orangiste convaincu, Massez et de Ridder orangistes, Serruys orangiste modéré ²².

Je voudrais discuter de ce point de vue et proposer une explication différente qui éclaire mieux le choix des électeurs du temps. Disons immédiatement que, pour juger de ces événements et surtout de la motivation des acteurs, nous ne disposons guère de documents et devons travailler en partie sur des présomptions.

L'appartenance "orangiste" de la ville repose essentiellement sur les prises de position orangistes de Maclagan au Congrès national. Celles-ci sont indubitables. Maclagan est un des grands défenseurs de la maison d'Orange, il a fait partie de la vingtaine d'Orangistes du Congrès. Il y plaide, non sans

²⁰ *Journal des Flandres*, 276, 7.11.1830; 320, 19 novembre 1830.

²¹ *L'Indépendant*, 20.7.1831.

²² E. WITTE, *Politieke Machtstrijd in en om de voornaamste Belgische steden 1830-1848*, Pro Civitate, 1973, p. 21.

provoquer de tumulte dans l'assemblée, pour l'union avec les Pays-Bas. Au congrès il est un des 28 membres contre 161 qui votent contre l'exclusion des Nassau au pouvoir en Belgique. Lors de la discussion sur le choix du nouveau roi, il propose le 12 janvier 1831 le prince d'Orange ²³. Tout cela est bien établi.

Il faut cependant relativiser ces prises de position et surtout ne pas les étendre à l'ensemble de la ville. D'abord Maclagan n'a pas été élu député mais député suppléant, c'est de Muelenaere qui a été nommé député mais, ayant été élu à Bruges, Ostende et Tielt, il choisit Bruges et laisse la porte ouverte à son suppléant. Or de Muelenaere, qui avait été membre de la seconde chambre, est considéré comme opposant au régime hollandais et une espèce de martyr de la liberté ²⁴. Il sera ministre des Affaires Etrangères sous le nouveau régime et n'a rien d'un Orangiste. D'autre part ce que Maclagan semble surtout craindre c'est l'annexion à la France et le retour des malheurs de la révolution, il veut l'alliance anglaise et se prononce contre la candidature du duc de Nemours. Faute du prince d'Orange il votera en faveur de Charles d'Autriche, pour le régent Surllet de Chokier puis le 4 juin 1831 pour Léopold de Saxe-Cobourg. Il semble donc surtout "antifrançais".

Enfin Maclagan est brasseur de métier. Il a établi en 1797, dans l'ancien couvent des Capucins, une brasserie qu'il revendra en 1838. C'est un commerçant et un industriel fortuné, membre du tribunal de commerce de 1819 à 1821, président de ce tribunal de 1822 à 1824. Or l'industrie brassicole a tout intérêt à l'union avec les Pays-Bas et Joseph Serruys écrira: "On ne voulait plus boire d'autre bière en Hollande que de la Belgique. A Batavia on commençait à prendre les mêmes goûts" ²⁵. La brasserie constitue à l'époque, après la pêche, l'activité économique la plus importante de la ville qui comptait en 1818 neuf brasseries et peu d'autres industries manufacturières. Il doit y avoir existé, dans la bourgeoisie ostendaise, un clan industriel, qui avait tout intérêt à chercher des débouchés aux Pays-Bas et dans les Indes Néerlandaises, alors que le clan des armateurs de pêche, qui employait le plus de main d'œuvre, craignait la concurrence des pêcheurs hollandais ²⁶. Maclagan représenterait le premier clan, Serruys-Lanszweert le second.

On ne retrouve d'autre part pas Maclagan dans les nébuleuses matrimoniales de ce dernier groupe de personnes mais rien ne dit que tous ne se soient pas arrangés pour que les différents intérêts économiques de la bourgeoisie ostendaise aient voix au chapitre dans les organismes décisionnaires nés des événements de 1830. En somme Maclagan ne semble pas avoir nécessairement représenté l'opinion publique de la ville. Que savait-on d'ailleurs à Ostende de ses activités au Congrès? Celles-ci ne changeaient pas grand-chose à la vie de la ville, ce qui, était, nous l'avons vu, le souci premier de sa classe bourgeoise, qui avait bien établi ce point de vue dans la motion à la population de septembre: "Il faut laisser venir les choses, nous n'avons pas d'influence sur

²³ "La monade orangiste de l'ancien congrès constitutionnel" (*ECLAIREUR*, 22 juillet 1836); L. de LICHTERVELDE, *Le Congrès national de 1830. Etudes et portraits*, Brussel, 1922, p. 54; MAERVOET, *Politieke evolutie*, p. 63; *Discussions du Congrès National de Belgique*, E. HUYTTENS (éd.), Bruxelles, 1844.

²⁴ Félix De Muelenaere (Pittem, 1794-Pittem 1862); ministre des affaires étrangères 24.7.1831-12.11.1831, 4.8.1834-13.12.1836, 13.4.1841-5.8.1841; SCHEPENS, *Provincieraad*, 1, p. 380.

²⁵ *Lettre Joseph Serruys 17.3.1831* (CORDEWIENER, *Naissance*, p. 230).

²⁶ Les 8 armements de pêche utilisaient, en 1818, 80 ouvriers, les 9 brasseries 19 (R. VANCRAEYNST, "Nijverheidsintellingen in de stad Oostende in de tijd van Willem I", *De Plate*, 1997, p. 84-85).

ce qui se passe et ne poursuivons qu'un seul objectif, en tant qu'Ostendais, la prospérité de notre ville et de ses habitants".

Ce qui se passe à Bruxelles n'intéresse pas Ostende et Maclagan peut discourir au loin à l'aise. Il faut remarquer que ce dernier était lui aussi profondément motivé par les intérêts économiques de sa ville. Lors de la discussion du traité des XVIII articles en juillet 1831 il défend les intérêts d'Ostende contre Anvers ainsi que la liberté du commerce. Il ajoute que si le "commerce" avait été consulté on aurait encore le régime orangiste. Maclagan est orangiste par intérêt comme les autres sont "belgicains" par intérêt, ses intérêts d'industriel sont simplement différents de ceux des "pêcheurs".

La position des Serruys, étroitement liés par alliance aux Lanszweert-Vanderheyde, nous semble plus intéressante que celle de Maclagan, qui me semble occuper une position moins représentative et a sans doute exercé moins d'influence sur le cours des événements locaux. Jean-Baptiste Serruys est généralement déclaré "orangiste modéré et conservateur", Il a de fait été membre des Etats-généraux à partir de 1815, à cette date il a voté l'acte de base du royaume des Pays-Bas, depuis lors il a approuvé les lois présentées par le roi et le budget décennal de 1820 ²⁷. Membre du congrès il votera, lors de la motion d'exclusion des Nassau au pouvoir en Belgique, contre la priorité accordée à la demande mais pour l'exclusion. Mais il l'aurait fait par peur. Ce point, souvent cité, repose sur une phrase écrite par son frère Joseph "sa femme m'a dit qu'il a voté contre son opinion, par peur" ²⁸. Il ne me semble pas que ce raconter de famille constitue un élément déterminant. Jean-Baptiste a pu vouloir se faire pardonner un vote que sa femme ou d'autres membres conservateurs de la famille lui reprochaient.

Car enfin sur quelle base peut-on déterminer l'appartenance politique de Jean-Baptiste Serruys? Juriste dans une famille de commerçants qui vient d'arriver à Ostende, Jean Baptiste Serruys est manifestement "carriériste" et fait flèche de tout bois pour arriver. Tour à tour avocat, pensionnaire du conseil, trésorier communal et juge de paix en 1796, notaire en 1810, membre de la deuxième chambre des Etats-Généraux à partir de 1815, membre du Congrès national en 1830, membre de la chambre des représentants en 1831-1832, conseiller à la cour de Cassation en 1832, il traverse brillamment tous les régimes et fait une superbe carrière ²⁹. Pourtant il semble avoir des convictions. Nous avons vu qu'en 1829, au banquet de Bruges, ce "Nestor" était considéré comme ami de de Muelenaere et un des défenseurs de la cause constitutionnelle. Est-ce du pur arrivisme et ce vieux routier du droit et de la politique sent-il le vent tourner?

Je crois qu'il faut chercher ailleurs les motivations de Jean-Baptiste Serruys. Ailleurs, c'est-à-dire dans un texte qu'il écrit en 1830, la "Notice historique du commerce des Pays-Bas" ³⁰. Il y défend l'indépendance de la Belgique pour des raisons économiques, à savoir la présence de matières premières et le rôle de l'Escaut. L'essor du pays ne peut que nuire à ses voisins

²⁷ FRANCOIS, *Serruys Oostends politicus*, p. 93; MAERVOET, *Politieke evolutie*, p. 63.

²⁸ *Lettre Joseph Serruys 29.11.1830*, CORDEWIENER, *Naissance*, p. 190.

²⁹ MAERVOET, *Biografische gegevens*, 1984, p. 91.

³⁰ J.B.H. SERRUYS, *Notice historique du Commerce des Pays-Bas*, Ostende, 1830. Un exemplaire se trouve toujours à la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

du Nord. Mais il est d'abord et avant tout Ostendais. Il regrette le temps de la Compagnie des Indes. Heureusement tout a changé avec le canal d'Ostende à Gand, nouvelle artère économique. C'est donc Ostende qui constitue le futur et le régime autrichien l'exemple à suivre. Il faut, à l'exemple de ce sage gouvernement de jadis, encourager la pêche, interdire l'importation de poisson étranger et favoriser les armateurs. Outre Anvers la Belgique possède les ports de Nieuport et d'Ostende dont celui de Bruges constitue la continuation.

Ces deux points, l'exemple du régime autrichien et l'essor économique d'Ostende, nous semblent les grands thèmes de la Notice mais aussi de la politique de Jean Baptiste Serruys et surtout la base de son accord profond avec Jean Baptiste Lanszweert.

Que dira celui-ci, en présentant quelques mois plus tard au prince Léopold les clefs de la ville? Une harangue qui eût pu être écrite par Serruys: "Ces mêmes clefs ont été offertes à l'Empereur Joseph II dont les Ostendais bénissent encore la mémoire. Ce prince a fait fleurir notre ville en lui accordant le port franc... Comme lui Votre Majesté saura protéger notre commerce et notre navigation" ³¹. Les deux Jean-Baptiste, Serruys né en 1754 et Lanszweert treize ans plus tard, ont beaucoup de choses en commun, ils ont vécu leur jeunesse sous le régime autrichien, ont connu ensuite les affres des guerres et des invasions, ont tous deux des intérêts familiaux dans l'armement de la pêche et sont oncles de deux mêmes couples, nés du mariage des Serruys et des Vanderheyden. Si Serruys a fait une carrière bien plus brillante, Lanszweert a pour lui une famille plus anciennement implantée dans la ville et un grand-oncle qui a participé à l'aventure de la Compagnie des Indes. Si Serruys a donné des gages à toutes les tendances politiques en participant à tous les régimes, autrichien, français, hollandais et est acceptable tant par les conservateurs que par les libéraux, Lanszweert a pour lui sa famille "Ancien Régime" mais aussi des attaches francophiles puisqu'il a reçu Napoléon et a appelé ses enfants Napoléon et Hortense. Avec leurs longues carrières faites de compromissions successives, les deux compères peuvent s'entendre entre eux et avec les protagonistes de toutes tendances politiques.

Si l'on accepte une explication qui, sans reposer sur beaucoup de textes, rend plausibles les deux élections de 1830, c'est sur cette entente et un large accord au sein de la bourgeoisie commerçante, qu'ont reposé ces élections. Pour en comprendre le mécanisme, il faut considérer que, dans le système censitaire d'application, il y a peu de personnes appelées à voter. Bon nombre de ces électeurs font partie, suite aux mariages au sein d'une bourgeoisie au nombre réduit, des mêmes clans familiaux. Si l'on tient compte uniquement des alliances matrimoniales, le groupe, qu'on appellerait Serruys-Lanszweert, disposerait déjà de 23 voix, 3 Vanderheyden (Charles, Edouard, Balthazar), 3 Lanszweert (Louis, Désiré, Jan Baptiste), 2 Ryckx (Antone, Pieter), 2 Declerck (Antonius, Eugène), 1 Claeysonne (Eugenius), 1 Verpoorten (Fr.), 1 Lohr (Auguste), 1 Lauwers-Ocket, 1 Ocket (Léopold), 1 Deridder (Jacobus), 1 De Bal (Franciscus), 1 Donny (Franciscus), plus les 5 voix Serruys (Carel, Edouard, Henri, J.-H., J.-B. H.). Voilà un bloc familial non négligeable, pour autant qu'il soit homogène, au sein d'un électorat réduit au sein duquel il n'existe pas encore, de l'avis général, de parti organisé.

³¹ Cité par LICHTERVELDE, *Léopold I et la formation*, p. 24.

Pour ces bourgeois, lassés des troubles, il convient de nommer des gens sûrs qui soignent leurs intérêts et n'aillent pas aux extrêmes. La situation ne doit pas leur sembler sûre si même nous savons aujourd'hui que ces terreurs étaient largement imaginaires. Mais de toute façon elles étaient vécues et la menace semblait omniprésente. Il y a autour des bourgeois, dans les rues et sur les quais, le gros de la population qui pouvait être tentée par un coup de main sur l'hôtel de ville car le tribunal révolutionnaire et la guillotine ne sont pas des souvenirs si lointains. Il y a Bruxelles, une ville où l'on ne va pas souvent si on y a jamais été, où la population semble avoir la tête près du bonnet et où pourrait se cacher un nouveau Danton. Il y a les bateaux hollandais au large des côtes. En effet, le 19 novembre 1830 le port d'Ostende est bloqué par deux bricks hollandais, qui saisissent un navire marchand pour le conduire à Flessingue et qui tirent au canon sur un petit navire anglais auquel ils refusent l'entrée du port³². Il y a les bateaux de pêche qui doivent sortir pour rapporter de l'argent mais aussi ne pas jeter les marins chômeurs dans la rue. Or ces bateaux envoyés au large sont avec les troubles en danger permanent³³. Les impératifs sont donc la paix, la sécurité, une organisation politique du pays, quelle qu'elle soit, orangiste ou autre, qui assure à Ostende la tranquillité et l'essor commercial.

La correspondance de Joseph Serruys, le frère de Jean-Baptiste, reflète bien l'attitude de la bourgeoisie, même si ce n'est pas celle d'Ostende mais plutôt d'Anvers, de Bruges et de Bruxelles³⁴. D'abord et surtout la peur: peur de l'anarchie, des étrangers, des Jacobins, des extrémistes et des terroristes. Peur de la guerre, d'une intervention armée causée par la déchéance des Nassau, de l'immixtion des Prussiens, voire d'une guerre générale. Peur d'une catastrophe économique qui forcerait la population à émigrer, de la concurrence d'Amsterdam et Rotterdam, du départ des courtiers internationaux d'Anvers. Le second thème de ces lettres est l'éloge de la sécurité, du commerce, de la prospérité matérielle. Pour cette bourgeoisie apeurée, soucieuse avant tout de la prospérité locale, les grandes options politiques ne semblent pas prioritaires, et elle s'en remet, pour résoudre ces problèmes, aux grandes puissances. Il ne me semble donc pas que le choix "Orangiste" ou "Indépendantiste" ait été déterminant dans les élections ostendaises de l'automne 1830. Pour Joseph Serruys l'essentiel est de sortir de l'anarchie et d'avoir un chef, que ce soit les princes d'Orange ou de Saxe-Cobourg.

Plus qu'à des prises de position politiques, je crois à un arrangement qui assure l'entente au sein de la bourgeoisie et la rassemble, non pour déterminer l'avenir du pays dont elle se soucie peu, mais pour apporter, au niveau local, la paix sociale, la sécurité et le maximum de richesse. Les différents élus sont des gens sérieux, qui représentent la classe aisée, qui la rassurent et ne font peur à personne, qui par leurs relations familiales ont leur introduction dans tous les foyers qui comptent, et qui ont des attaches dans tous les camps de façon à ce que, quoiqu'il arrive à Bruxelles ou ailleurs, la bourgeoisie ostendaise tire les marrons du feu. Dans ce *caucus* étroit et homogène, on élit de Muelenaere, une personnalité connue, qui a fonctionné sous les Nassau mais est réputé pour son

³² *Le Courrier des Pays-Bas*, 326, 22.11.1830.

³³ "Tous leurs navires sont dehors et Dieu sait quel sort leur est réservé"; "Les navires de mon neveu couraient grand risque" (*Lettres Joseph Serruys* 23.11.1830, p. 184; 29.1.1831, p. 215).

³⁴ La naissance de l'Etat belge à travers une correspondance privée (octobre 1830 - décembre 1831), A. CORDEWIENER (éd.), *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis*, 1967, 133, p. 141-271.

attachement à la liberté. On élit Maclagan, orangiste notoire et représentant les intérêts industriels de la ville, son secteur brassicole. On élit Serruys, homme d'âge et d'expérience, catholique et conservateur mais partisan de la tendance de Muelenaere, dont la carrière juridique s'adapte bien à la rédaction d'une constitution, et qui représente une famille récente mais bien introduite. Ces trois personnalités sont envoyées à Bruxelles, sans doute pour y fixer l'avenir du pays, mais surtout pour y veiller aux intérêts de la ville.

Dans ce compromis empreint de sagesse, qui nommer comme bourgmestre? On pourrait choisir De Ridder ou Donny ou ce Louis Désiré Lanszweert qui a cosigné la motion à la population. Ce dernier est un pharmacien occupé et sans doute trop jeune (29 ans) pour ce qu'on désire du nouvel élu. On préfère prendre son oncle, un homme âgé, expérimenté, rassurant, ayant des filles, des neveux ou des cousins dans la plupart des ménages, un homme riche et représentatif qui a reçu chez lui Napoléon et recevra Léopold I, un veuf dont la femme vient de mourir (en février 1830) et qui donc a du temps libre, un homme prudent qui partage les idées modérées de Jean-Baptiste Serruys et qu'on entoure d'échevins et de conseillers communaux valables et représentatifs. Avec ce vieillard pas d'aventure mais de l'honorabilité et l'on ne gardera guère de souvenirs concrets de son passage au mayorat sinon l'accueil à Ostende du nouveau souverain, une tâche dont il s'acquittera avec dignité et bonhomie.

Faute d'autres renseignements et dans l'attente de la divulgation de pièces d'archives aujourd'hui fermées aux chercheurs, c'est ce scénario qui nous semble le plus plausible.

La réception de Léopold I

L'acte le plus marquant du nouveau bourgmestre, celui qui a marqué les mémoires et figure dans l'histoire générale du pays, est la réception du nouveau roi des Belges à Ostende le 17 juillet 1831³⁵. Après Furnes, Ostende est la première ville qui accueille le nouveau souverain, élu mais non encore intronisé car il le sera à Bruxelles 4 jours plus tard. C'est Jean-Baptiste Lanszweert qui l'accueille aux portes de la ville, c'est à Ostende, dans sa maison rue du Quai, que Léopold passe sa première nuit sur le sol de son nouveau royaume.

La nomination du prince de Saxe-Cobourg était, aux yeux de la bourgeoisie, un élément, non tant d'indépendance que de paix et de stabilité. Tant Maclagan que Jean-Baptiste Serruys avaient voté pour lui. A nouveau la correspondance de Joseph Serruys nous éclaire sur la satisfaction des bourgeois à la suite de cette nomination et de l'acceptation du candidat. Ils craignaient un prince local, qui n'aurait pas reçu l'appui des puissances, ou le duc de Nemours, fils de Louis-Philippe, qui aurait entraîné l'hostilité des autres pays ou, pire que tout, la république avec ses relents de 1793. Tant la bourgeoisie que le reste de la population sont favorables à Léopold.

³⁵ J. LEBEAU, *Souvenirs personnels (1824-1841) et correspondance diplomatique*, A. FRESON (éd.), Bruxelles, 1883, p. 148, 149; *L'Indépendant*, 18.7.1831, 19. 7. 1831, 20.7.1831, 21.7.1831; *Journal des Flandres*, 17.7.1831, 20.7.1831; *Moniteur Belge*, 18.7.1831; L. de LICHTERVELDE, *Léopold I et la formation de la Belgique contemporaine*, Brussel, 1929.

Ils en témoignent dès son arrivée à Furnes et à Ostende. Cette arrivée est un triomphe. Toutes les places sont plantées d'arbres verts et des arcs de triomphe sont disposés dans toutes les rues Le 17 à 6 h. du soir une salve d'artillerie annonce l'arrivée de Léopold dans la ville entièrement décorée. Une foule immense accueille le souverain, elle dételle sa voiture pour la traîner à bras d'hommes vers l'hôtel de ville. Léopold part le lendemain sur Bruges puis sur Gand et Bruxelles. Les participants témoignent tous de l'aspect émotionnel de cette journée, de son aspect spontané et de l'impression de bonheur collectif, avec tout ce que la période présente de romantique.

Sans m'attarder à ces faits bien connus, il me paraît intéressant de poser quelques questions sur certains points: ce qui a précédé la visite, le choix de la ville d'Ostende pour cette première nuit sur le sol belge, enfin l'apport personnel du nouveau bourgmestre dans cette réception.

En ce qui concerne les prolégomènes, les négociateurs, qui sont intervenus entre le prince résidant à Londres et le Congrès siégeant à Bruxelles, sont presque nécessairement passés par Ostende dont les autorités ont sans doute été parmi les premières à connaître le résultat de ces discussions. Immédiatement après la proclamation le secrétaire de Lord Ponsonby part pour Londres dans une voiture de quatre chevaux, précédé de deux courriers pour annoncer au prince son élection. Un bateau à vapeur aurait été affrété à l'avance. Les députés du Congrès sont reçus par Léopold dans sa résidence londonienne le soir du 26 juin 1831 et rentrent dans la nuit sauf Mérode que la fatigue du voyage retient à Ostende. Les équipages du prince sont embarqués à Ostende le 13 juillet, ses chevaux y arrivent le lendemain. En même temps, dans la soirée du 13 juillet, à l'arrivée de la malle, une lettre est remise au bourgmestre, écrite par de Muelenaere gouverneur de la province, un des cinq députés à Londres. Elle assure que le roi arrivera à Ostende le 17 juillet entre 4 et 5 h. et y passera la nuit. Le 16 juillet arrivent à Ostende le ministre de l'intérieur et le général en chef des gardes civiques du royaume, le baron Emmanuel d'Hoogvorst. Avant l'arrivée officielle, il y a donc eu tout un trafic de personnalités qui ont transité par la ville et annoncé la nouvelle. C'est ce qui a permis d'organiser la réception, de créer ces "arcs de triomphe, arcades de verdure, rangées d'arbres", de mobiliser la population de la ville et des alentours, d'organiser le cortège officiel avec la garde civique, la gendarmerie à cheval, la garnison, la société royale de rhétorique, la société royale des arquebusiers de Saint-André et de Sainte-Barbe et celle des archers de Saint-Sébastien, les diverses autorités et officiers supérieurs de la garde civique et de la garnison, le tout au son de la musique militaire ³⁶.

Autre point curieux: pourquoi ce passage par Ostende via Calais et Furnes? Le prince aurait pu débarquer à Ostende directement, le chemin le plus court de Londres à Bruxelles. Il aurait tenu à débarquer à Calais afin de montrer qu'il venait sous le patronage des deux puissances, la France et la Grande-Bretagne. Pourquoi alors s'attarder en chemin et ne pas monter directement sur Bruges? On peut croire que ce renard de Saxe-Cobourg voulait tâter l'opinion publique de ce pays, réputé révolutionnaire et qu'il a, avec sa prudence coutumière, commencé par une petite ville, Furnes, pour passer dans une ville

³⁶ *Moniteur Belge*, 29 juin 1831, p. 54; *Journal des Flandres*, 6.6.1831, 16.7.1831; *L'Indépendant*, 19.7.1831; BEAUCOURT, *Ostendiana, Biographie*, 2, p. 172-273.

moyenne, Ostende, puis à Bruges, plus importante, à Gand et à Bruxelles. Peut-être voulait-il prendre le pouls du pays et, en cas de réaction populaire hostile, prendre Ostende comme porte, ou plutôt comme port, de sortie. L'itinéraire fut, semble-t-il, fixé par Léopold et annoncé dans le Moniteur du 15 juillet: "Il suivra la route de Calais à Ostende, où il s'arrêtera la seconde nuit". Tout cela n'est que conjecture mais de toute façon le test, à Bruges et à Ostende, se révéla largement positif.

Enfin on peut dire que Jean-Baptiste Lanszweert joua, dans cette journée romantique, très bien son rôle. Accompagné des membres du conseil, précédé des troupes et des sociétés locales, il accueillit le roi à la porte de la ville et lui en présenta les clefs avec les mots, que nous avons déjà cités: "Ces mêmes clefs ont été offertes à l'Empereur Joseph II dont les Ostendais bénissent encore la mémoire. Ce prince a fait fleurir notre ville en lui accordant le port franc... Comme lui Votre Majesté saura protéger notre commerce et notre navigation". Le roi les lui rend disant qu'elles ne peuvent se trouver en de meilleures mains, il traverse la ville et descend à la maison du bourgmestre rue du Quai, mise toute entière à sa disposition. Il donne audience aux différents corps constitués, il dîne avec cinquante convives, dont le ministre de l'Intérieur, l'évêque de Gand, les autorités et tous les officiers supérieurs présents à Ostende, il part le lendemain sur Bruges à 10h.

Il est évident que la bourgeoisie locale ne peut que se féliciter du contenu de la harangue de Lanszweert, de la dignité de cette réception et du contentement populaire qui assure la paix sociale et donc la bonne marche des affaires. Quelques détails supplémentaires qui entrent bien dans les vues de cette bourgeoisie et de Lanszweert. Le nouveau roi visite le port où tous les bâtiments portent le grand pavois, et assiste au lancement d'un voilier baptisé de son nom tandis que les matelots de toutes les nations ont grimpé sur les vergues et agitent leurs chapeaux au milieu des banderoles. Il est au courant d'un vieux projet d'améliorer le port, il en parle spontanément à l'ingénieur en chef de la province. Il autorise celui-ci à commencer les travaux du port et des fortifications qu'il payera sur sa cassette si le budget de l'Etat ne le permet pas.

Enfin il y a l'Eglise qu'à l'époque il ne faut pas négliger. Mgr Van de Velde, évêque de Gand, étant en tournée dans l'ancien diocèse de Bruges, est parti de Roulers à Ostende et, revêtu de ses habits pontificaux, se trouve au passage du cortège devant l'église Saint-Pierre, il participe au dîner du soir. Le lendemain à Bruges Léopold dira qu'il a vu l'évêque de Gand à Ostende qui lui a exprimé le désir de voir s'ériger à Bruges un évêché et un séminaire. "Quoique cela ne dépende en aucune manière de moi, je désirerais beaucoup pouvoir coopérer à la réussite de cette affaire. Mes relations avec le Saint-Siège ont toujours été amicales et je crois que mes bons offices à cet effet pourront être de quelque poids". Cela c'est de la grande politique qui passe au dessus de la tête de Lanszweert mais celui-ci, bon catholique et qui connaît l'importance de la paix religieuse et de ses incidences sociales, n'a pu que se prêter de bon cœur à ce petit jeu où l'évêque se trouve, comme par hasard, sur le passage du nouveau souverain.

Jean-Baptiste Lanszweert a ce jour-là fait du bon travail de relations publiques et rempli la mission dont ses amis et sa famille l'avaient chargé. A 7h du soir, dans l'animation et les illuminations, le roi parcourt la ville, accompagné

d'un état-major considérable. Il consent à donner le bras au bourgmestre qui, impotent, a retrouvé ses jambes pour la circonstance ³⁷.

On ne peut qu'imaginer les sentiments de ce vieillard boitillant, citoyen d'une petite ville, commerçant et armateur de pêche, descendant de bouchers et d'éleveurs de moutons, simple bourgeois à une époque où la noblesse tient encore le haut du pavé, qui traverse sa ville natale au bras du descendant des électeurs de Saxe, au bras du veuf de la princesse héritière d'Angleterre, du familier du Czar et des Tuileries, au bras de son nouveau roi.

Ce fut là sans doute son plus beau soir et son plus émouvant.

* - *

³⁷ *Journal des Flandres*, 17.7.1831; *L'Indépendant*, 20.7.1831, 21.7.1831; *Moniteur Belge*, 18.7.1831.